

Le *rhyming slang* aux multiples formes et dimensions

Défini comme une forme de parler populaire spécifique des quartiers de l'est de Londres, d'où il s'est développé plus largement dans la ville, l'argot cockney, ou *rhyming slang*, se caractérise par des expressions formées de couples de mots dont le deuxième rime avec un mot qu'il remplace mais en a généralement disparu. Ces mots sont choisis par jeu pour leur sonorité et le rythme qu'ils donnent à l'expression grâce aux accents toniques de certaines syllabes, non pour ce qu'ils désignent. Un décodage est nécessaire pour comprendre le sens que leur donne le contexte.

S'il s'agit le plus souvent de noms communs, comme dans *apples and pears* pour *stairs*, dont on n'a gardé le plus souvent que *apples*, certaines expressions viennent de noms propres, de personnes célèbres à une époque, ou de lieux connus. Ainsi *Britney Spears*, qui signifie *beers*, est réduite à *Britneys*. Idem pour *flares* remplacé par *Tony Blairs*, réduite à *Tonys*. Ici des références historiques distinctes sont associées : la bière est boisson nationale depuis plusieurs siècles, tandis que la chanteuse a gagné sa célébrité à la fin du XXe siècle. Si Tony Blair a peut-être porté, dans les années 1970 de sa jeunesse, des pantalons « pattes d'éléphant », sa notoriété politique est devenue mondiale avec sa nomination comme premier ministre en 1997.

Au fil du temps, l'origine est parfois oubliée tandis que l'usage de l'expression demeure. C'est le cas de l'expression très courante *On my Todd*, qui signifie *On my Own*. Elle a pour origine le nom de Todd Jones, un célèbre champion jockey américain installé en Grande Bretagne à la fin du XIXe siècle et qui y gagna de nombreuses courses. *Jones* rime presque avec *Own*.

Cette forme, qui apparaît comme une déformation par simple jeu de remplacement d'un mot par un autre en raison de ressemblances de sonorités, est aussi considérée comme *rhyming slang*.

Ces expressions associent également parfois des références socioculturelles et des registres différents. Ainsi, l'emploi de *boat* pour *face* vient de la célèbre course d'avirons (*boat race*) entre les universités d'Oxford et Cambridge ; *face* rime avec *race*.

Il peut y avoir une double extension dérivative : par exemple *bottles*, de l'expression *bottles and glass*, rime avec *arse*. Mais *bottle* rime aussi avec *Aristotle*, et *arse* est devenu *aris*, souvent écrit *arris*. Ici se croisent des références à une culture ordinaire et une culture savante.

Le *rhyming slang* est couramment utilisé comme signe d'appartenance à une subculture spécifique, une forme d'affinité, voire de familiarité.

Un de mes amis anglais qui a grandi à Londres dans les années 1950-70, et qui m'a fourni certaines explications, utilise parfois, en compagnie de personnes choisies et dans des circonstances qui s'y prêtent, deux expressions : une célèbre foire avait lieu autrefois à Barnet, au nord de Londres. *Barnet Fair* rime avec *hair*. La foire n'existe plus, mais l'expression est toujours utilisée. Il commente parfois une nouvelle coiffure en disant « What a Barnet! ».

Give us a butcher's : a *butcher's hook* rime avec *look*. Il ajoute que l'emploi de *us* est par ailleurs ici typiquement cockney, tandis que *me* appartient à l'argot général.

Dans une situation de communication orale, ce caractère de langage codé exclut le non initié.

En présence d'un texte écrit, où l'auteur utilise le *rhyming slang* comme figures de style qui créent du rythme, la recherche des références adéquates s'impose pour apprécier la dimension de ces choix de l'auteur.

Quant à la pratique de la traduction de tels textes, elle propose des défis qui dépassent et enrichissent la simple problématique du choix du mot juste en contexte.